

*Contribution à la connaissance des Hyménoptères  
du département de la Manche*

## Les Pompilidae, de rusés chasseurs d'araignées

Par Henri CHEVIN

La famille des **Pompilidae** fait partie du sous-ordre des Hyménoptères apocrites (présence d'un rétrécissement entre le thorax et l'abdomen) et du groupe des Aculéates (antennes de 13 articles au maximum, présence d'un aiguillon venimeux chez la femelle). De plus, ils sont caractérisés **à la fois** par :

- un thorax (fig.1) dont le premier segment, le pronotum (p), atteint presque la tegula (t), petite écaille à la base de l'aile antérieure ; le mésopleure, partie latérale du thorax, présente un sillon oblique (s).
- des ailes non pliées en long au repos, les antérieures (fig.2) possédant une cellule radiale fermée (r) et trois cellules cubitales (1, 2, 3), très rarement deux.
- de longues pattes postérieures dont le fémur est aussi long ou plus long que l'abdomen.
- les antennes des femelles s'enroulent en crosse après leur mort, sauf pour la sous-famille des Ceropalinae.

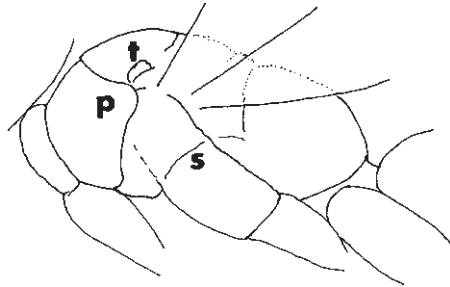


Fig. 1 - Thorax de Pompilide vu de profil ;  
p : pronotum ; t : tegula ; s : sillon oblique.

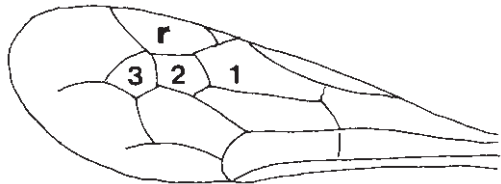


Fig. 2 - Aile antérieure ; m : cellule marginale ;  
1, 2, 3 : cellules submarginales.

Les femelles possèdent 12 articles antennaires et 6 segments abdominaux visibles contre 13 articles et 7 segments visibles chez les mâles. Dans le Nord de la France, les pompiles mesurent entre 5 et 15 mm de longueur, l'abdomen est souvent de couleur noire ou noire et rouge, les ailes hyalines, parfois un peu enfumées à l'apex. Dans le Sud, les espèces sont souvent plus grandes et leur coloration souvent beaucoup plus variée. Par exemple, deux espèces assez communes, *Batozonellus lacerticida* et *Cryptocheilus alternatus*, mesurent respectivement 20 et 30 mm de long, avec un abdomen présentant des bandes transverses jaunes ou orangées et des ailes jaune safran, très enfumées à l'apex.

Comme pour beaucoup de familles d'Hyménoptères, l'identification des Pompilides s'avère délicate et nécessite l'utilisation d'ouvrages spécialisés, comme la faune de H. WOLF (1979), rédigée en allemand et valable pour l'Europe occidentale, ainsi que les conseils des rares spécialistes. Les quatre représentations de pompiles qui illustrent cette note, tirées de cet ouvrage, ne sont là qu'à titre indicatif pour situer l'habitus général de ces insectes et ne doivent pas servir de référence pour une éventuelle identification.

En Europe occidentale, on distingue trois sous-familles : Pepsinae, Pompilinae, Ceropalinae ; pour l'instant cette dernière ne figure pas dans notre inventaire mais rien ne s'oppose à la présence dans le département de la Manche de l'espèce assez commune *Ceropales maculata* (F.) qui vit notamment aux dépens de *Pompilus cinereus* et *Anoplius nigerrimus*, deux pompiles répertoriés plus loin.

## Biologie

Dans ses grandes lignes, la biologie est assez semblable pour toutes les espèces. Les adultes apparaissent en mai-juin, puis, après accouplement, les femelles chassent des araignées qu'elles paralysent avec leur aiguillon avant de les dissimuler dans un terrier. Ainsi anesthésiées, ces proies seront préservées de la pourriture. En règle générale, les Pompiles n'enfouissent qu'une seule araignée à la fois, y déposent un œuf puis referment le terrier. A l'éclosion, la jeune larve s'alimente aux dépens de la proie inerte puis, en fin de croissance, tisse un cocon d'où sortira un nouveau Pompile au printemps suivant. Chaque femelle construit plusieurs nids au cours de sa brève existence. Voyons un peu en détail les principales étapes de ce cycle.

### *La chasse*

Précisons tout d'abord qu'il n'y a pas de réel combat entre le Pompile et l'araignée ; celle-ci cherche son salut dans la fuite mais elle est souvent rattrapée par l'hyménoptère qui l'attaque et la pique sans la moindre hésitation. En aucun cas l'araignée n'utilise ses chélicères pour tuer son agresseur, comme si le combat

était perdu d'avance. Selon les espèces, les Pompiles présentent une plus ou moins grande spécialisation vis-à-vis des araignées qu'ils pourchassent et leurs techniques de chasse sont adaptées au comportement de leurs proies. En voici quelques-unes en allant des plus simples aux plus élaborées.

La stratégie la plus simple réside dans la chasse aux araignées errantes, ne construisant ni terrier, ni toile. Le Pompile court sur le sol ou vole au-dessus et, ayant décelé son objectif, fond sur sa proie et la paralyse. D'autres espèces inspectent systématiquement toutes les anfractuosités du sol, des murs ou des arbres pour déloger les araignées qui s'y cachent. Pour fuir, celles-ci se laissent souvent tomber à terre et partent en courant ; le Pompile en fait autant et reprend la piste grâce à son odorat bien développé.

Quelques araignées creusent dans le sol des terriers verticaux ou obliques à l'entrée desquels elles se tiennent à l'affût. L'hyménoptère pénètre alors sans vergogne dans le puits au fond duquel se terre l'araignée et la paralyse. Mais souvent l'entrée de la galerie est fermée par un opercule de soie recouvert de débris pour mieux le camoufler. Cet opercule est soit mince et simplement appliqué contre le sol, soit épais avec les bords s'adaptant exactement à l'ouverture. Dans le premier cas, le Pompile soulève aisément l'opercule mais, dans le second, seules quelques espèces spécialisées y parviennent grâce à leur tête très aplatie en avant qu'elles utilisent comme levier pour fracturer l'entrée.

Parfois ces araignées terricoles construisent une seconde galerie partant du puits et qui débouche un peu plus loin, l'orifice étant également pourvu d'un opercule. Dans ce cas, le Pompile ne cherche pas à pénétrer dans le terrier mais déloge l'araignée par des manœuvres d'intimidation. Il soulève un opercule, mène grand bruit à l'entrée puis se porte devant la « sortie de secours », prêt à bondir lorsque l'araignée s'échappe.

Enfin, certains Pompiles n'hésitent pas à s'engager sur les toiles des araignées tisseuses, qu'il s'agisse de toiles verticales comme chez les Epeires ou de toiles horizontales en nappe terminées par un couloir de soie. Dans les deux cas le Pompile se déplace sur la toile, évitant les fils gluants, et se dirige droit vers son objectif. L'araignée prend alors la fuite, poursuivie par le chasseur qui, assez souvent, parvient à la rejoindre.

### ***La nidification***

Que devient l'araignée paralysée par le Pompile ? Lorsque celle-ci vit dans un terrier, le prédateur la paralyse dans ce dernier, dépose un œuf sur le corps de sa victime et referme le terrier. Si la capture a lieu au cours de la fuite de l'araignée, le Pompile la ramène à son terrier, procède à la ponte puis à la fermeture du puits.

Toutefois, la plupart des Pompiles construisent un nid personnel. Après avoir paralysé une araignée, l'insecte la traîne sur le sol ou la transporte en voletant par petits bonds successifs jusqu'à un site favorable. Il dépose alors sa proie sur le sol, la recouvrant parfois provisoirement de sable (*Pompilus cinereus*) ou la hissent sur une plante basse pour décourager d'éventuels voleurs. Il creuse ensuite un terrier directement ou à partir d'une galerie abandonnée par un précédent occupant : ver de terre, hyménoptère mellifère, petit rongeur...

Selon les espèces de Pompiles, tous les cas de figure sont possibles : creusement du terrier avant ou après la capture de l'araignée, terrier unique ou couloir principal d'où partent plusieurs galeries séparées. La perfection est atteinte chez *Auplopus carbonarius* qui construit des cellules en terre gâchée, en forme de petits tonnelets, groupés et dissimulés dans divers endroits. Un seul point commun chez ces insectes : ils ne placent qu'une seule araignée par cellule.

### ***Brigandage et parasitisme***

Mais tout n'est pas rose dans la vie d'un Pompile. Indépendamment des aléas de la chasse, l'araignée poursuivie disparaissant assez souvent hors de portée de son assaillant, il lui faut aussi compter avec la pègre pompilienne ! On peut reconnaître quatre degrés dans cette délinquance.

Le « chapardage » occasionnel. Il est pratiqué par un quelconque individu, souvent au détriment d'un représentant de sa propre espèce, notamment lorsque plusieurs cohabitent dans un espace restreint. Le vol a lieu lors du transport de la proie ou pendant que l'heureux chasseur creuse son terrier.

Le « cambriolage ». Le Pompile ouvre le nid achevé d'un autre Pompile, en retire l'araignée après avoir détruit l'œuf qu'elle portait et l'utilise pour approvisionner son propre terrier. *Anoplius infuscatus* se comporte parfois ainsi aux dépens des membres de son espèce.

Le « cleptoparasitisme ». Le Pompile pénètre dans un terrier achevé, substitue son œuf à celui du légitime propriétaire et s'enfuit après avoir refermé le terrier. Ces insectes ont ainsi perdu toute aptitude à la chasse et à la nidification ; *Evagetes pectinipes* se comporte de cette manière.

Le « parasitisme ». Il concerne le genre *Ceropales*. Ces insectes circulent activement dans les lieux fréquentés par d'autres espèces et les attaquent lorsqu'ils reviennent chargés d'une proie paralysée. Au cours du combat, jamais mortel pour aucun des deux protagonistes, le *Ceropales* dépose un œuf dans un orifice respiratoire de l'araignée puis s'éloigne. Ayant récupéré sa proie, l'autre Pompile l'enfouit dans son terrier et dépose son propre œuf. Toutefois, celui du *Ceropales* éclot plus rapidement et la jeune larve détruit l'œuf du Pompile chasseur avant de consommer l'araignée paralysée.

En dehors de ces quelques espèces spoliatrices, les Pompiles ont peu d'ennemis si ce n'est quelques Ichneumonides. L'étude de la biologie des Pompilidae est donc passionnante mais demande une grande patience. En effet, il est très rare de pouvoir assister à toutes les séquences (chasse, paralysie, transport, creusement du terrier, dépôt de l'œuf...) au cours d'une même observation. On peut perdre de vue le Pompile à tout moment et il faut donc accumuler les notes à partir de plusieurs individus d'une même espèce avant de pouvoir publier la biologie de celle-ci. Plusieurs auteurs ont surmonté ces épreuves : FABRE, FERTON, GRANDI, MANEVAL, SOYER...et, plus récemment, notre ami Edgar GROS dont on lira avec le plus grand intérêt l'excellente mise au point sur la biologie de ces insectes (GROS, 1982-1983), ainsi que sa récente publication (GROS, 2004).

## Récolte de pompiles

Si leur capture est facile lorsqu'ils butinent sur les fleurs pour leurs propres besoins, il n'en est pas de même quand ils circulent à la recherche d'une proie potentielle. Ils effectuent alors des déplacements très rapides, volant au ras du sol en effectuant de brusques coudes, courant ou voletant avec agilité sur les buissons, pénétrant fébrilement dans ceux-ci, les antennes vibrantes, pour disparaître ou en ressortir en un point imprévu. Il faut attendre patiemment le moment favorable où le Pompile passe à notre portée ou s'écarte du buisson qu'il prospecte pour donner le bon coup de filet. Mais, si l'on échoue, il est bien rare que l'hyménoptère revienne sur les lieux.

On pourrait croire que la capture des Pompiles est plus facile lorsqu'ils se déplacent à terre sur un sol dénudé : zone sableuse, litière d'une pinède... ; même l'ayant coiffé au filet, l'entomologiste ne saurait crier victoire. En effet, contrairement aux autres Hyménoptères qui remontent dans le haut du filet, les Pompiles restent au sol. Ils optent alors pour deux méthodes : soit ils font le tour du cercle métallique plaqué au sol et finissent bien par trouver le moindre interstice pour s'échapper, soit ils restent immobiles et deviennent difficiles à déceler à travers la mousseline du filet. L'intervention de la main sur celui-ci pour inciter l'insecte à bouger se traduit souvent par la réception d'une douloureuse piqûre, ce qui a pour effet de relâcher l'attention du chasseur et de permettre au Pompile de s'enfuir. Signalons au passage qu'une piqûre d'hyménoptère est rapidement soulagée par l'application pendant quelques minutes d'un tampon de coton imbibé d'ammoniaque. Un petit flacon de ce liquide est donc indispensable dans la trousse de l'entomologiste, surtout s'il est spécialisé dans la collecte des Hyménoptères.

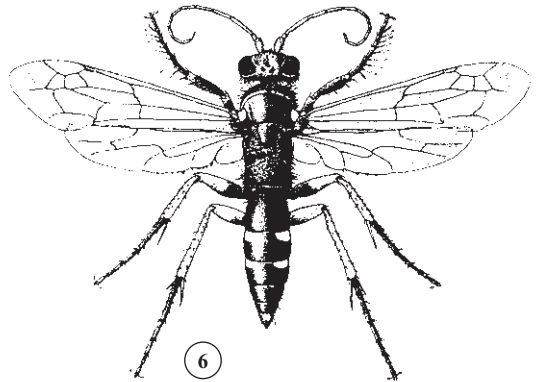
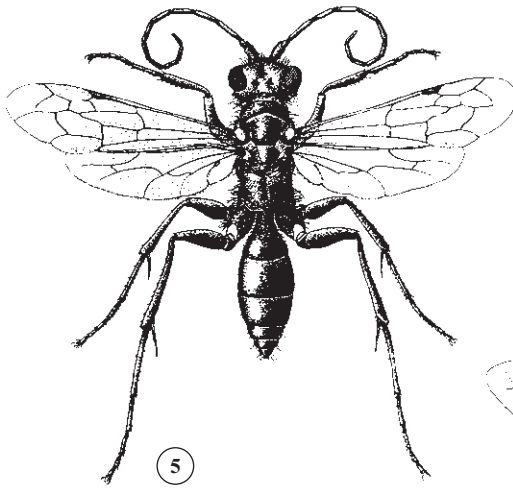
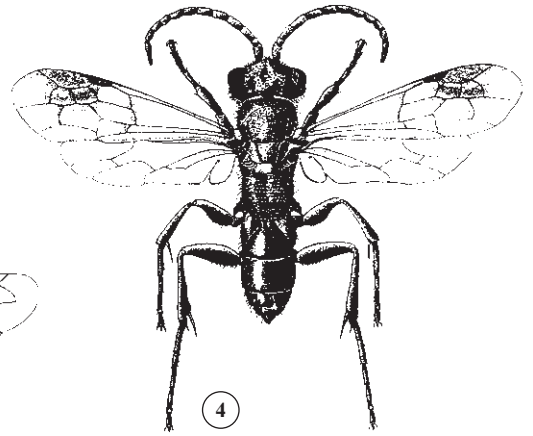
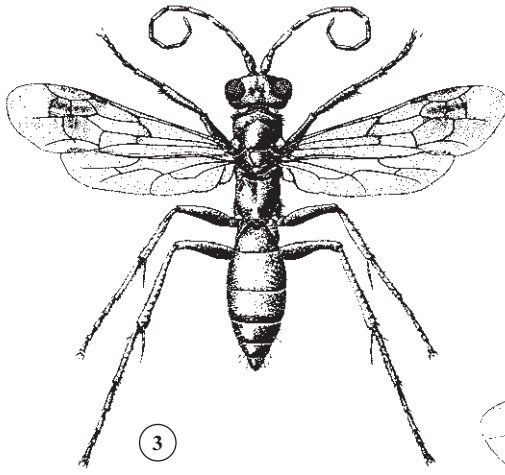


Fig. 3 à 6 - Habitus de quatre Pompilides normands : *Priocnemis exaltata* (3), *Dipogon variegatum* (4), *Auplopus carbonarius* (5), *Episyron rufipes* (6) ; d'après WOLF, 1972.

## Inventaire

Sauf indication contraire, tous les insectes cités ont été récoltés par nous. Les captures ont été particulièrement nombreuses dans les milieux dunaires de l'Ouest du Cotentin : Baubigny, Les Moitiers-d'Allonne, Carteret, Portbail, Saint-Lô-d'Ourville, Denneville, Saint-Rémy-des-Landes, Glatigny.

L'utilisation des pièges colorés jaunes dans notre jardin de Bolleville a permis de collecter de nombreux individus de *Priocnemis fennica*, *P. perturbator*, *Auplopus carbonarius*, *Agenioideus sericeus*, *Arachnospila anceps*. Par contre, malgré une prospection particulièrement fréquente de la forêt de Saint-Sauveur-le-Vicomte, peu d'individus y ont été capturés sauf pour l'espèce *Priocnemis perturbator*. Il en est de même pour les divers secteurs de la lande de Lessay où pourtant existent des biotopes apparemment favorables à ces insectes. Les différentes espèces sont énumérées suivant l'ordre adopté par R. WAHIS (1986).

### *Sous-famille des Pepsinae*

- ***Cryptocheilus notatus* (ROSSIUS) affinis**. 2 femelles, Carteret, 25 août 1991 et 2 septembre 1996 ; 1 femelle, Créances, 18 août 2004 (PH. SAGOT). Cette espèce creuse ses galeries au fond de cavités obscures. Proies : araignées tissant des toiles horizontales prolongées par un tube de soie leur servant de refuge (*Drassodes*, *Tegenaria*, *Agelena*). Biologie : GROS, 1997. Le genre comporte dix espèces françaises à distribution méditerranéenne sauf *C. notatus* et *C. versicolor* (WAHIS, 1997).

- ***Priocnemis exaltata* (F.)** Fig. 3. 2 femelles, Saint-Sauveur-de-Pierrepont, 20 juillet 1963 et 6 septembre 1968.

- ***Priocnemis fennica* (HAUPT)**. 12 mâles et 21 femelles, Bolleville, fin juin à fin septembre de 1991 à 2004 ; 1 mâle, Saint-Sauveur-le-Vicomte, 26 août 1997 ; 1 femelle, Saint-Nicolas-de-Pierrepont, 4 septembre 2000.

- ***Priocnemis hyalinata* (F.)**. 1 mâle, Saint-Sauveur-de-Pierrepont, juin 2002.

- ***Priocnemis propinqua* (LEPELETIER)**. 1 femelle, Sotteville, 23 mai 1894 (coll. J. DE GAULLE, MNHN), information aimablement communiquée par R. WAHIS. Cette espèce, certainement disparue de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et de Belgique n'a pas été capturée en France au nord de la Loire depuis 1950. Elle présente la particularité exceptionnelle, au sein de la famille des Pompilidae, de se reproduire par parthénogenèse (WAHIS et DURAND, 2004).

- ***Priocnemis pusilla* SCHIOEDTE**. 2 femelles, Carteret, 22 juin 1997 et 27 juin 1998.

- **Priocnemis coriacea** DAHLBOM. 1 mâle, Saint-Sauveur-de-Pierrepoint, 12 avril 1966 ; 1 mâle, Marchésieux, 27 avril 1992 ; 1 femelle, Bolleville, 2 mai 1992 ; 1 mâle et 1 femelle, Saint-Sauveur-le-Vicomte, 17 avril 2000 et 1<sup>er</sup> juin 2002.

- **Priocnemis perturbator** (HARRIS). 8 mâles et 15 femelles, Bolleville ; 5 mâles et 21 femelles, Besneville, Carteret, Lessay, Saint-Lô-d'Ourville, Saint-Sauveur-de-Pierrepoint, Saint-Sauveur-le-Vicomte ; de fin mars à fin juin.

Tous les *Priocnemis* capturent des araignées errantes mais parfois aussi des araignées vivant dans une loge soyeuse ou tisseuses de toiles horizontales avec une retraite tubulaire (GROS, 1994).

- **Caliadurgus fasciatellus** (SPINOLA). 2 femelles, Bolleville, 4 août 2003 et 21 août 2004 ; 1 femelle, Saint-Sauveur-le-Vicomte, 26 août 2004.

- **Dipogon variegatum** (L.) Fig. 4. 1 mâle et 5 femelles, Bolleville, juin à septembre de 1991 à 1993 ; 1 femelle, Carteret, 18 septembre 1997. Proies : araignées chassant à l'affût sur les fleurs (Thomisides) (GROS, 1997).

- **Auplopus carbonarius** (SCOPOLI) Fig. 5. 3 mâles et 24 femelles, Bolleville, de mi-mai à début septembre ; 2 femelles, Saint-Sauveur-de-Pierrepoint, 20 juillet 1963 et 30 juillet 1967 ; 2 femelles, Geffosses et Muneville-le-Bingard, 19 juillet 2004 (PH. SAGOT). Proies : araignées errantes ou chassant à l'affût.

### *Sous-famille des Pompilinae*

- **Agenioideus apicalis** (VANDER LINDEN). 1 femelle, Saint-Jean-le-Thomas, juillet 1963. Proies : araignées tissant, sur les murs ou dans les fissures des arbres, des toiles tubulaires avec une collerette de fils rayonnants : Ségestrides (GROS et WAHIS, 2002).

- **Agenioideus cinctellus** (SPINOLA). 12 mâles et 8 femelles, dunes de Baubigny, 3 et 4 août 1994, récoltés à l'aide de pièges colorés par Yvan BARBIER (WAHIS, in litt. ; GROS et WAHIS, 2002) ; 3 femelles, Geffosses, 15 juin 2004 (PH. SAGOT).

- **Agenioideus sericeus** (VANDER LINDEN). 11 mâles et 28 femelles, Bolleville, début août à mi-septembre.

- **Pompilus cinereus** (F.). (= *P. plumbeus*). 2 mâles et 37 femelles capturés en haut de plage, sur la dune littorale, les pentes partiellement dénudées des dunes fixées ; Agon-Coutainville, Anneville-sur-Mer, Baubigny, Biville, Glatigny, Gouville, Pirou, Portbail, Saint-Lô-d'Ourville, Saint-Rémy-des-Landes ; début juin à fin septembre. Proies : araignées errantes.

- **Arachnospila fumipennis** (ZETTERSTEDT). 1 femelle, Saint-Lô-d'Ourville, 8 août 1985.

- **Arachnospila rufa** (HAUPT). 2 mâles, Saint-Lô-d'Ourville, 8 août 1985. R. WAHIS (in litt.) nous précise que, curieusement, ces deux mâles et la femelle de



l'espèce précédente, récoltés le même jour au même endroit (dunes de Lindbergh), appartiennent bien à deux espèces différentes.

- **Arachnospila anceps (WESMAEL)**. 11 mâles et 14 femelles ; Anneville-sur-Mer, Baubigny, Bolleville, Carolles, Gouville, Lessay (lande de Vesly-Pissot), Montsurvent, Saint-Lô-d'Ourville ; début juin à fin septembre. Biologie : GROS, 2004.

- **Arachnospila trivialis (DAHLBOM)**. 1 femelle, Carteret, 25 juillet 1963 ; 4 femelles, Baubigny, 2 août 1983 et 2 septembre 1991 ; 1 femelle, Saint-Lô-d'Ourville, 13 août 1990 ; 1 femelle, Les Moitiers d'Allonne, 2 août 1992. Biologie : GROS, 2004.

- **Arachnospila minutula (DAHLBOM)**. 1 femelle, Les Moitiers d'Allonne, 2 août 1992.

- **Arachnospila spissa (SCHIOEDTE)**. 1 mâle, Lessay (lande de Vesly-Pissot), 6 juin 1999 ; 1 mâle, Saint-Sauveur-le-Vicomte, 11 juin 2001.

Proies : les *Arachnospila* sont prédateurs d'araignées appartenant à diverses familles : Agélénides, Attides, Clubionides, Drassides, Lycosides, Thomisides.

- **Evagetes dubius (VANDER LINDEN)**. 2 femelles, Saint-Lô-d'Ourville, 13 août 1983 et 8 août 1985 ; 1 femelle, Baubigny, 30 juillet 1985 ; 1 mâle, Carteret, 31 mai 1998.

- **Evagetes gibbulus (LEPELETIER)**. 1 femelle, Gouville, 28 août 2004 (PH. SAGOT) ; 1 femelle, Agon-Coutainville, 30 août 2004 (A. LIVORY).

- **Evagetes pectinipes (L.)**. 2 femelles, Saint-Lô-d'Ourville, 13 août 1983 et 8 août 1985 ; 1 femelle, îles Chausey, juin 1995 (A. LIVORY) ; 2 femelles, Blainville-sur-Mer et Gouville, 23 juillet et 28 août 2004 (PH. SAGOT) ; 1 femelle, Agon-Coutainville, 4 septembre 2004 (A. LIVORY).

- **Evagetes siculus (LEPELETIER)**. 3 femelles, Baubigny, 2 août 1983, 30 juillet 1985 et 9 août 1991 ; 1 femelle, Les Moitiers d'Allonne, 8 août 1985 ; 1 mâle, Carteret, 19 juillet 1998.

- **Evagetes trispinosus (KOHL)**. 1 femelle, Saint-Lô-d'Ourville, 31 juillet 1985. Proies : les *Evagetes* se comportent en cleptoparasites vis-à-vis de Pompiles appartenant à leur tribu : *Pompilus*, *Arachnospila*, *Agenioideus*...

- **Episyrion rufipes (L.)**. Fig. 6. 1 mâle, Carteret, 25 juillet 1963 ; 1 femelle, Créances, 10 août 1977 ; 1 mâle, Biville, 11 août 1977 ; 2 femelles, Baubigny, 2 et 9 août 1983 ; 1 mâle et 3 femelles, Saint-Lô-d'Ourville, 13 août 1983, 3 et 8 août 1985 ; 3 mâles et 3 femelles, Blainville, Gouville et Pirou, 6 juin au 23 juillet 2004 (PH. SAGOT).

Proies : araignées tisseuses de toiles verticales (Argiopides appartenant le plus souvent au genre *Araneus*).

- **Anoplius concinnus** (DAHLBOM). 1 femelle, Bolleville, 7 septembre 1991.
  - **Anoplius nigerrimus** (SCOPOLI). 1 femelle, Saint-Sauveur-de-Pierrepont, 6 septembre 1968 ; 1 femelle, Denneville, 6 septembre 1971 ; 1 mâle, Lessay (lande de Vesly-Pissot), 6 juin 1999 ; 6 femelles, Bolleville, mi-août à fin septembre 1990 à 2004.
  - **Anoplius infuscatus** (VANDER LINDEN). 1 mâle, Saint-Lô-d'Ourville, 13 août 1983.
- Proies : les *Anoplius* chassent principalement des araignées errantes (GROS, 2004). Les trois espèces ci-dessus présentent deux générations annuelles.
- **Aporus unicolor** SPINOLA. 3 femelles, Baubigny, 6 août 1982 et 30 juillet 1985 ; 2 femelles, Les Moitiers d'Allonne, 8 août 1985 ; 2 femelles, Carteret, 2 septembre 1996 et 23 juillet 1999. Proies : araignées construisant de préférence des terriers sur la paroi verticale des talus.

## Conclusions

L'inventaire des Hyménoptères Pompilides du département de la Manche s'élève donc actuellement à 31 espèces pour 330 individus récoltés. Sa comparaison avec d'autres recensements est difficile en raison de leur petit nombre et de leur éloignement géographique. Etabli à partir de 198 individus, celui de la région de Paimpol (Côtes d'Armor) ne renferme que 15 espèces, toutes présentes dans la Manche sauf *Priocnemis agilis* SCHUCKARD (SIVESTRE DE SACY, 1995). Cette différence de 16 espèces s'explique par le fait que les collectes bretonnes ont eu lieu uniquement de mi-juillet à mi-août. L'inventaire des Pompiles de Grande-Bretagne, dressé à partir d'un abondant matériel du British Museum et de diverses collections britanniques, renferme 41 espèces (KLOET et HINCKS, 1978).

Nos informations sur les Pompiles de la Manche sont d'autant plus incomplètes que, jusqu'à 2003, seul le Cotentin avait été prospecté de manière sérieuse. Selon R. WAHIS (in litt.), notre échantillonnage de *Priocnemis* est encore faible et des espèces communes dans les dunes littorales de Belgique telles qu'*Agenioideus usurarius*, *Aporinellus sexmaculatus* ou *Arachnospila wesmaeli* devraient être présentes.

**Henri CHEVIN**  
17 rue des Marguerites,  
78330 Fontenay-le-Fleury

---

## Remerciements

---

Nous renouvelons ici nos plus vifs remerciements à Raymond WAHIS qui, depuis le début des années 60, identifie avec grande bienveillance les Pompiles que nous récoltons et sans l'aide de qui cet article n'aurait pu voir le jour. Nous remercions également ceux qui nous ont communiqué leurs récoltes de Pompiles, en particulier Philippe SAGOT et notre ami Alain LIVORY qui, en plus, assume la tâche ingrate de transférer sur ordinateur les manuscrits que nous lui confions.

---

## Bibliographie

---

**GROS E.**, 1982-1983. Note sur la biologie de quelques Pompilides. *L'Entomologiste*, 38 (4-5), 1982, 193-201 ; 39 (1), 1983, 24-35 ; 39 (3), 1983, 125-136.

**GROS E.**, 1994. Notes sur la biologie de quelques *Priocnemis* SCHIOEDTE (Hymenoptera, Pompilidae). *Bull. Soc. ent. Fr.*, 99 (4), 357-364.

**GROS E.**, 1997. Notes sur la biologie de quelques Pompilides de la sous-famille des Pepsinae (Hymenoptera, Pompilidae). *Bull. Soc. ent. Fr.*, 102 (4), 345-354.

**GROS E.**, 2004. Notes comportementales sur 23 espèces de Pompilides de la faune franco-ibérique (Hymenoptera, Pompilidae). *Bull. Soc. ent. Fr.*, 109 (4), 387-408.

**GROS E.** et **WAHIS R.**, 2002. Contribution à la connaissance des *Agenioideus* de la faune franco-belge (Hymenoptera, Pompilidae). *Bull. Soc. ent. Fr.*, 107 (3), 313-334.

**KLOET G. S.** et **HINCKS W. D.**, 1978. A check list of British Insects. *Hanbk. Ident. Br. Insects. Vol XI. Part 4: Hymenoptera*, 130-131.

**SILVESTRE de SACY R.**, 1995. Hyménoptères Pompilides récoltés dans la région de Paimpol (Côtes-du-Nord). *Bull. Nat. Yvelines*, 22 (2), 51-55.

**WAHIS R.**, 1986. Catalogue systématique et codage des Hyménoptères Pompilides de la région ouest-européenne. *Notes fauniques de Gembloux*, No 12, 91p.

**WAHIS R.**, 1997. Sur les Hyménoptères de la région française de l'Europe. Genre *Cryptocheilus* PANZER (Hymenoptera, Pompilidae, Pepsinae). *Notes fauniques de Gembloux*, No 33, 3-66.

**WAHIS R.** et **DURAND F.**, 2004. Sur *Priocnemis propinqua* (LEPELETIER, 1845), Pompilide à reproduction parthénogénétique thélytoque. (Hymenoptera, Pompilidae). *Bull. Soc. ent. Fr.*, 109 (4), 429-432.

**WOLF H.**, 1972. Hymenoptera Pompilidae. *Insecta Helvetica Fauna*. Bd 5, 176p.

**Plébiscité !**

Les dossiers de Manche-Nature n°5

# Atlas des Coccinelles de la Manche

(208 pages, format : 21,8 x 30,5 cm, édition limitée 1000 ex.)

Qui ne connaît la bête à Bon Dieu ? Qui ne l'a vue escalader la main pointée vers le ciel et s'envoler prestement ? Mais qui connaît les secrets de son existence ? Saviez-vous par exemple qu'elle est capable d'affronter l'hiver, que dans le seul département de la Manche habitent plus de 50 espèces, que certaines ne mesurent pas plus de 2 ou 3 mm ? Mais les auteurs ne se contentent pas de vous faire découvrir l'univers méconnu de ces populaires coléoptères à travers des textes à la portée de tous et de splendides aquarelles. Ils nous livrent aussi les résultats d'une enquête collective d'une grande rigueur scientifique. La portée de ce travail dépasse largement les frontières de la Manche. La clé d'identification est applicable à l'ensemble des coccinelles de l'Ouest de la France. La biologie de chacune des espèces, leurs habitats préférés, leur cycle annuel, leur régime alimentaire, autant d'éléments qui sont plus ou moins transposables dans les régions voisines. Les amoureux de la Manche et de son patrimoine naturel, les amateurs d'aquarelles scientifiques, les naturalistes normands, les entomologistes, les gestionnaires de l'environnement, tous auront à cœur de posséder cet ouvrage d'une grande qualité.



*Dépêchez-vous de commander ce magnifique ouvrage en couleur relié et soutenir ainsi Manche-Nature dans son objectif de diffusion des connaissances naturalistes.*

**35 € pour les adhérents 40 € pour les non-adhérents + 5 € de port.**

Manche-Nature, 5 rue Paul Letarouilly, 50200 COUTANCES - 02 33 46 04 92  
manche-nature@wanadoo.fr - Visitez notre site sur : <http://manche.nature.free.fr>

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet [Manche-Nature.fr](http://Manche-Nature.fr) à la page [Adhésion et abonnement](#)

*Merci*



## Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement  
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES  
Tél : 02 33 46 04 92

[manche-nature@orange.fr](mailto:manche-nature@orange.fr) – <http://manche-nature.fr/>